

# EOIN COLFER

PAR L'AUTEUR  
DE LA SÉRIE  
**ARTEMIS FOWL**



# WARP

LIVRE 1

## L'ASSASSIN MALGRÉ LUI

Extrait de la publication



**EOIN  
COLFER**



**WARP**  
LIVRE 1

The title 'WARP' is rendered in a large, metallic, three-dimensional font. The letters are silver with a brushed metal texture and feature circular details resembling rivets or bolts. The word is set against a background of intricate white circuit board traces and nodes on a dark grey background. The word 'LIVRE 1' is printed in a smaller, black, sans-serif font across the middle of the 'A'.

**L'ASSASSIN MALGRÉ LUI**

Traduit de l'anglais  
par Jean-François Ménard

**GALLIMARD JEUNESSE**

Couverture: illustration de Owen Richardson

Titre original: *W.A.R.P. Book 1, The Reluctant Assassin*  
Édition originale publiée par The Penguin Group, Londres, 2013,  
© Eoin Colfer, Artemis Fowl Ltd, 2013, pour le texte  
W.A.R.P. logo © 2013 by Disney Enterprises, Inc.  
Design de Tyler Nevins. Reproduit avec l'autorisation de Disney.  
Hyperion Books. Tous droits réservés.  
L'auteur et l'illustrateur revendiquent le bénéfice de leur droit moral.  
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2013, pour la traduction française

*Pour Finn, Seán, Grace, Jeremy et Joe*



## LA CHAMBRE DU CRIME

**Bedford Square. Bloomsbury. Londres. 1898**

Il y avait deux taches dans la pénombre, entre l'horloge de grand-mère et les tentures de velours. L'une était située plus haut que l'autre. On aurait dit deux empreintes digitales dans une nuit noire rendue encore plus obscure par la doublure opaque des épais rideaux et la toile à sac fixée en travers des soupiraux.

La tache du bas était en fait le visage d'un jeune garçon, noirci de suie, qui tremblait légèrement dans cette chambre en sous-sol. Il s'agissait du jeune Riley qui devait passer cette nuit-là l'épreuve de son premier meurtre.

La tache du haut était aussi un visage, celui d'un homme qui se faisait appeler Albert Garrick par ses employeurs mais que le grand public avait autrefois connu sous un autre nom. Bien des années auparavant, il avait été le Grand Lombardi, le plus célèbre des illusionnistes du West End, jusqu'à cette représentation au cours de laquelle il avait véritablement coupé en deux sa

ravissante partenaire. Lors de cette soirée, Garrick devait découvrir qu'il ressentait un plaisir presque aussi intense à ôter la vie qu'à entendre monter de la salle les applaudissements de spectateurs enthousiastes. Le magicien avait alors décidé d'entreprendre une carrière nouvelle, consacrée au meurtre.

Garrick fixa sur Riley son regard inexpressif d'assassin et le saisit par l'épaule, enfonçant dans le tissu de la veste ses longs doigts osseux qui se refermèrent sur son bras à la manière d'une pince. Il ne prononça pas un mot mais fit un unique signe de tête, un geste lourd de sens, qui était à la fois un rappel et une menace.

« Repense à ta leçon de cet après-midi, disait le menton penché vers lui. Avance sans plus de bruit que le brouillard de Whitechapel et glisse la lame jusqu'à ce que tes doigts pénètrent dans la plaie. »

Garrick avait ordonné à Riley d'aller chercher au bord de la Tamise une carcasse de chien et de la ramener dans leur logis de Holborn. Ensuite, le jeune homme s'était entraîné à donner des coups de couteau dans le cadavre suspendu pour s'habituer à la résistance des os.

« Les novices ont la fausse impression qu'une lame pointue s'enfoncera dans la chair comme un tison chauffé au rouge dans de la cire, mais ce n'est pas ainsi que les choses se passent. Parfois, même un maître tel que moi tombe sur un muscle ou un os; dans ce cas, il faut faire levier en poussant la lame vers le haut. Souviens-toi bien de cela, mon garçon. Faire levier et pousser vers le haut. Sers-toi de l'os comme point d'appui. »

Garrick accomplit le geste avec la longue lame effilée de son poignard, inclinant vers Riley son large front



noirci de suie pour s'assurer que le jeune homme lui prêtait attention.

Riley approuva d'un signe de tête, puis il prit le couteau dans sa paume et le fit passer dans son autre main, comme il l'avait appris.

Garrick lui donna un petit coup de coude pour qu'il sorte de l'ombre et s'approche du grand lit à baldaquin sur lequel était étendu le quasi-mort.

«Le quasi-mort.» C'était un des bons mots de Garrick.

Riley savait qu'il était mis à l'épreuve. Il s'agissait d'un vrai meurtre pour lequel une bourse bien rebondie avait été payée d'avance. Ou bien il éteignait sa première chandelle, ou bien Albert Garrick laisserait derrière lui un cadavre de plus dans cette chambre horrible, sinistre, et irait ramasser un nouvel apprenti dans les caniveaux de Londres. Garrick serait navré d'avoir à agir ainsi, mais il n'y aurait pas d'autre option à ses yeux. Riley devait apprendre davantage que frire des saucisses ou cirer des bottes.

Riley s'avança, un pied à la fois, traçant un large cercle du bout de ses orteils, comme il lui avait été enseigné, pour vérifier qu'il n'y avait pas d'obstacle par terre. Sa progression en était ralentie mais le simple froissement d'un papier tombé sur le sol pouvait suffire à réveiller la victime désignée. Riley voyait devant lui la lame du poignard dans sa propre main et il avait du mal à croire qu'il était bien là, sur le point de commettre l'acte qui le condamnerait à l'enfer.

«Lorsque tu auras senti en toi le pouvoir, tu pourras prendre ta place à mes côtés dans l'entreprise familiale, disait souvent Garrick. On devrait se faire des cartes

de visite, qu'en penses-tu, mon garçon? Garrick & fils. Assassins à louer. Nous ne valons peut-être pas grand-chose, mais nous ne sommes pas bon marché.»

Garrick se mettait alors à rire, et c'était comme un bruit lugubre, lointain, qui contractait les nerfs de Riley et lui soulevait le cœur.

Riley avança encore d'un pas. Il ne voyait aucun moyen de s'échapper. La pièce semblait se refermer autour de lui.

«Je dois tuer cet homme ou être tué moi-même.» Il sentit le sang battre à ses tempes au point que sa main trembla et que le poignard faillit lui glisser des doigts.

Garrick surgit aussitôt à côté de lui, tel un fantôme, lui touchant à nouveau le coude d'un doigt crochu et froid comme un glaçon.

– Tu es poussière... chuchota-t-il, si doucement que ses paroles semblaient un simple courant d'air.

– Et tu retourneras en poussière.

Riley avait formé silencieusement sur ses lèvres la suite de la citation biblique. Celle que Garrick préférait.

«Ce sont mes derniers sacrements, je les administre moi-même», avait-il dit à Riley, un soir d'hiver, tandis qu'ils contemplaient Leicester Square, assis à la table d'un restaurant italien. Le magicien avait vidé jusqu'à la dernière goutte son deuxième cruchon d'un vin rouge et amer et son accent de gentleman l'abandonnait comme un poisson qui glisse sur une dalle mouillée.

«Chacun d'entre nous est sorti de la crasse et de la poussière et c'est là que nous retournerons tous, retiens bien ça. Moi, je les y renvoie plus vite, c'est tout. Je leur enlève quelques battements de cœur pour que nous puis-

sions profiter des confort de la vie. Telle est notre situation et si tu n'es pas capable de l'affronter avec la force de l'acier, Riley, alors... »

Garrick ne formulait jamais ses menaces jusqu'au bout, mais il était clair que le moment était venu pour Riley de gagner sa place à la table du maître.

Riley sentait les jointures du plancher sous les minces semelles de ses chaussures, rabotées à grand-peine dans l'atelier de Garrick, à l'aide d'un tour. Il distinguait à présent la cible sur le lit. Un vieil homme avec une touffe de cheveux gris qui dépassait de sous un édredon matelassé.

« Je n'arrive pas à voir son visage. » Il en était soulagé.

Riley s'approcha du lit, percevant la présence de Garrick derrière lui, sachant qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps.

« En poussière. Renvoyé à la poussière. »

Riley aperçut la main du vieil homme posée sur l'oreiller, l'index réduit à une simple protubérance, vestige d'une ancienne blessure, et il se rendit compte qu'il n'y arriverait pas. Il n'était pas un assassin.

Il jetait des coups d'œil un peu partout en gardant la tête immobile. Riley avait appris à se servir de ce qu'il y avait autour de lui en cas d'urgence, mais son mentor se trouvait dans son dos et observait chacun de ses mouvements de son regard intense, inquiétant, sans le moindre battement de cil. Le vieux, allongé dans son lit, aurait été incapable de l'aider. Que pouvait faire un homme aux cheveux gris contre Garrick? Que pouvait faire qui que ce soit?

Quatre fois, Riley s'était enfui et quatre fois, Garrick l'avait retrouvé.

« La mort est pour moi le seul moyen de m'échapper, avait pensé Riley. La mienne ou celle de Garrick. »

Mais on ne pouvait pas tuer Garrick car il était la mort elle-même.

« En poussière. »

Riley se sentit soudain faiblir et crut qu'il allait s'effondrer sur le sol glacé. Peut-être cela valait-il mieux ? Rester étendu sans connaissance et laisser Garrick accomplir sa sanglante besogne, mais le vieil homme mourrait aussi et cette certitude pèserait sur l'âme de Riley dans l'au-delà.

« Je vais me battre », décida le jeune homme. Il avait peu d'espoir de survivre, mais il devait faire quelque chose.

Une succession de stratagèmes défila dans son cerveau enfiévré, tous plus irréalisables les uns que les autres. Pendant tout ce temps, il continuait d'avancer, sentant le souffle froid de Garrick sur son cou, tel un mauvais présage. La silhouette de l'homme étendu sur le lit à baldaquin devenait plus distincte. Il voyait une oreille à présent, percée de petits trous, là où une rangée d'anneaux avait dû autrefois orner le lobe.

« Un étranger, peut-être ? Un marin ? »

Il aperçut également une mâchoire solide avec, au-dessous, des bourrelets de chair grasseuse et une lanière à laquelle était accroché un étrange pendentif posé sur l'édredon.

« Regarde bien chaque détail, lui avait enseigné Garrick. Avale tout avec tes yeux, peut-être que cela te sauvera la vie. »

« Aucune chance de sauver ma vie, pas ce soir. »

Riley fit un nouveau pas, avec un mouvement circulaire du pied, et sentit alors une chaleur inattendue. Il jeta un regard vers le sol et s'aperçut dans un mélange de surprise et de désarroi que le bout de sa chaussure brillait d'une lueur verte. En fait, la silhouette de l'homme endormi était à présent baignée d'un cocon lumineux dont le cœur, semblable à une flamme d'émeraude, émanait du pendentif.

Les paroles de Garrick jaillirent comme une rafale de vent :

– Cornes du diable ! Une ruse ! Surine-le, mon garçon.

Riley ne put faire un geste, pétrifié par la lueur spectrale.

Garrick le poussa un peu plus dans la tiédeur de l'étrange halo lumineux qui changea immédiatement de couleur, se transformant en un dôme écarlate. Une plainte surnaturelle s'éleva du lit. Horrible, perçante, elle ébranla le cerveau de Riley sous sa voûte crânienne.

Le vieil homme dans son lit se réveilla aussitôt et se redressa comme un diable sorti de sa boîte.

– Stupide capteur, encore dérégulé, marmonna-t-il avec un accent écossais, en battant des paupières, les yeux ensommeillés. J'ai mal au...

À ce moment, l'homme s'aperçut de la présence de Riley et vit la lame qui émergeait de son poing comme une aiguille de glace. Il laissa sa main descendre doucement vers le pendentif lumineux en forme de goutte d'eau qui reposait contre son torse maigre, puis il en tapota le centre à deux reprises, interrompant le terrible hurlement. Le pendentif affichait à présent des chiffres qui brillaient dans le noir, apparemment tracés avec

du phosphore. Le nombre vingt scintilla puis dix-neuf, dix-huit...

– Allons, bonhomme, dit le vieux. Ne t'emballe pas comme ça. On peut discuter, je ne manque pas d'argent.

Riley était fasciné par le pendentif. C'était certainement un objet magique, mais en plus, il avait quelque chose de familier à ses yeux.

Garrick interrompit les pensées de Riley en lui donnant un vigoureux coup de coude dans les côtes.

– Ne traîne pas, dit-il vivement. Fais-toi la main, mon garçon. Qu'il retourne en poussière.

Riley ne pouvait pas. Il n'allait pas devenir comme Garrick et se condamner à l'enfer pour l'éternité.

– J... je... balbutia-t-il, espérant que son esprit allait trouver les mots pour que tous deux, lui-même et cet étrange vieillard, échappent au désastre.

L'homme leva les mains pour montrer qu'elles étaient vides, comme si le fair-play avait sa place dans cette chambre obscure.

– Je ne suis pas armé, dit-il. Tout ce que j'ai, c'est une quantité d'argent illimitée. Je peux vous donner ce que vous voulez. Rien de plus facile que d'imprimer quelques milliers de livres sterling. Mais si vous me faites du mal, des hommes viendront s'assurer que vous n'avez pas dérobé mes secrets – des hommes avec des armes telles que vous n'en avez jamais vu.

Le vieil homme n'ajouta pas un mot car, soudain, la lame d'un poignard s'était enfoncée dans sa poitrine. Riley vit que sa propre main tenait l'arme et, pendant un instant, il eut la nausée en songeant que ses muscles avaient trahi son cœur et accompli l'acte qui lui répu-

gnait, mais il sentit un fourmillement quand les doigts glacés de Garrick lâchèrent son avant-bras. Il comprit alors qu'il lui avait forcé la main.

– Et voilà, dit Garrick, tandis que le sang tiède imprégnait la manche de Riley. Tiens bon et tu sentiras la vie le quitter.

– Ce n'est pas moi qui ai fait ça, dit Riley à l'homme poignardé, ses mots s'échappant lentement de ses lèvres. Ce n'est pas moi.

Le vieil homme, assis dans son lit, était raide comme une planche, la lanière du pendentif frottant contre la lame du poignard.

– Je n'arrive pas à y croire, grogna-t-il. Tous ces gens à mes trousses et je me fais avoir par ces deux clowns.

Riley eut l'impression que les paroles de Garrick pénétraient dans ses oreilles en rampant comme des limaces.

– Je ne peux pas mettre ça à ton crédit, mon garçon. C'est ma main qui a trouvé le creux entre les côtes de ce pigeon, mais les circonstances étaient particulières, je te l'accorde. Je te donnerai donc peut-être une autre chance.

– Je n'arrive pas à y croire, répéta le vieux.

Puis son pendentif émit un signal sonore et l'homme disparut. Littéralement. Se dissolvant dans un nuage d'étincelles orange avalées par le cœur du pendentif.

– De la magie, dit Garrick dans un souffle, d'un ton proche de la révérence. La magie existe vraiment.

L'assassin recula soudain, pour se protéger des conséquences que pourrait avoir cette vaporisation, mais Riley n'eut pas la présence d'esprit de l'imiter. Le poignard toujours à la main, il ne put que regarder le nuage remonter

le long de son bras et le dématérialiser en moins de temps qu'il n'en faut à un mendiant pour cracher par terre.

– Je m'en vais, dit-il, et c'était vrai, mais il ne savait pas où il allait.

Il vit son torse devenir transparent et, pendant un instant, il put apercevoir ses organes, serrés étroitement les uns contre les autres derrière ses côtes translucides. Enfin, ses entrailles disparurent à leur tour, remplacées par des étincelles.

Riley s'était transformé en un gaz qui fut aspiré par le cœur du pendentif. Il se sentit englouti dans un vortex qui lui rappela le jour où il avait été renversé par une vague sur la plage de Brighton et il revit l'image d'un jeune garçon qui l'observait sur le rivage.

«Ginger. Le Rouquin. Je me souviens de toi.»

Puis Riley fut réduit à un unique point lumineux d'énergie pure. Le point clignota une seule fois comme s'il adressait un clin d'œil à Garrick et disparut. Le vieil homme et le garçon étaient partis tous les deux.

Garrick tendit la main vers le pendentif tombé sur les draps et pensa : «J'ai déjà vu cet objet, ou un autre identique. Il y a de nombreuses années...» Mais ses doigts ne touchèrent qu'une tache de suie, à l'endroit où s'était trouvé l'étrange talisman quelques instants auparavant.

– Toute ma vie, dit-il. Toute ma vie...

Il forma sur ses lèvres la suite de la phrase sans prendre la peine de la prononcer car il était seul dans cette chambre des merveilles.

«Toute ma vie, j'ai cherché la véritable magie. Et maintenant, je sais qu'elle existe.»

Garrick était un homme aux émotions bouillonnantes



qu'il gardait généralement dans le secret de son cœur, mais en cet instant, des larmes tièdes, des larmes de bonheur, coulèrent sur son visage et tombèrent sur le revers de sa veste.

« Pas de la simple prestidigitation. De la vraie magie. »

L'assassin se laissa tomber par terre, ses longues jambes grêles repliées jusqu'à ce que ses genoux soient à la hauteur de ses oreilles. Du sang mouilla le fond de son pantalon de prix, mais cela n'avait aucune importance car rien ne serait jamais plus comme avant. Sa seule crainte était que la magie ait quitté cet endroit pour toujours. L'avoir approchée de si près et l'avoir manquée d'un cheveu serait à coup sûr une vraie catastrophe.

« J'attendrai ici, Riley, pensa-t-il. Les Chinois croient que la magie s'attache souvent à un lieu particulier. Attendre est donc ma seule carte à jouer. Et quand ces hommes reviendront avec leurs armes fabuleuses, je te vengerai. Puis je m'emparerai de leur magie et je la plierai à ma volonté. Personne, alors, ne pourra m'arrêter. »

## 2

### UNE ADEPTE DE LA GYM

#### **Bedford Square. Bloomsbury. Londres. Aujourd'hui**

Chevron Savano ne s'était jamais particulièrement intéressée à la parabole du fils prodigue. On pouvait même dire qu'elle détestait cette histoire et qu'elle grinçait des dents chaque fois que quelqu'un s'en servait pour faire la leçon.

« Il y a beaucoup de joie dans le ciel quand un fils prodigue retourne au bercail. »

Vraiment ? Est-ce ainsi ? Et si un fils, ou une fille, restait au bercail et travaillait sans relâche, vacances et week-ends compris, pour préserver ce bercail du crime organisé et de la corruption ? Et si la fille sacrifiait à peu près tout pour mettre le *bercail* à l'abri des menaces ? Que lui arrivait-il, à *cette fille-là* ? Eh bien apparemment, on l'envoyait à Londres pour une mission de baby-sitting dans un refuge sécurisé, spécialisé dans la protection des témoins, ce qui ressemblait, autant qu'elle pouvait en juger, à une mise au placard.

L'agent spécial Lawrence Witmeyer, son patron au

bureau du FBI de Los Angeles, lui avait assuré qu'il ne s'agissait pas d'une sanction officielle pour avoir mis publiquement l'organisation dans une situation embarrassante.

– C'est une mission importante, Chevie, lui avait-il assuré. Vitale, pour tout dire. Le WARP existe depuis trente ans au sein du FBI.

– Ça signifie quoi, WARP? avait-elle demandé.

Witmeyer avait regardé sur son écran s'il avait des mails.

– Heu... WARP : Witness Anonymous Relocation Programme. Autrement dit : Programme de relocalisation anonyme des témoins.

– Apparemment, ils ont ajouté « Anonyme » pour que ça fasse WARP. Sinon, ça donnait WRP et c'était imprononçable.

– Ils voulaient sûrement que ça sonne bien. Vous connaissez ces types qui s'occupent des noms.

Chevie était furieuse. Il était évident que le FBI voulait se débarrasser d'elle en l'expédiant à Londres, là où la presse ne la retrouverait sans doute pas.

– J'ai fait mon travail, je vous signale. J'ai sauvé des vies.

– Je le sais, répondit Witmeyer, momentanément radouci. Chevron, vous avez le choix, à présent. Les autres membres de votre groupe ont accepté le dédommagement proposé pour mettre fin à leur mission. Vous avez seize ans, vous pouvez faire ce que vous voulez.

– Sauf être une agente du FBI.

– Vous n'avez jamais été une véritable agente, Chevie.

Officiellement, vous étiez une source de renseignement. C'est très différent.

– Pourtant, il était écrit « agente » sur mon badge. Et mon instructeur m'appelait agente Savano.

Witmeyer sourit à Chevie comme si elle avait eu cinq ans.

– Nous pensions que ça vous ferait plaisir, à vous les jeunes, d'avoir un badge. Pour vous sentir importants. Mais un badge ne suffit pas, Chevie.

– J'étais sur la bonne voie pour devenir très vite une véritable agente. On m'avait dit que tout ce que j'avais à faire, c'était accomplir ma mission et qu'après, une place m'attendrait à Quantico, au centre de formation du FBI.

– On vous a *dit*, répliqua Witmeyer. Mais rien n'était écrit. Acceptez le marché, Miss Savano. Il est très avantageux. Et peut-être que si vous gardez un profil bas, nous pourrions reparler de Quantico dans quelques années.

Cet arrangement n'intéressait pas Chevie, mais si elle voulait devenir une agente spéciale à part entière, l'Angleterre était le seul choix possible.

– Donc, je me présente au bureau de Londres ?

Witmeyer parut plus évasif que d'habitude.

– Non. Vous vous présentez directement au WARP. Le bureau de Londres se consacre surtout aux délits liés à la discrimination, aux crimes de haine, ce genre de choses. Ce que vous aurez à faire ne sera pas lié à leur travail au jour le jour. Ils ne sauront même pas que vous êtes dans le pays sauf si vous voulez vous manifester auprès d'eux.

Witmeyer regarda autour de lui d'un air surexcité comme s'il s'apprêtait à annoncer une nouvelle *fabuleuse*.

– En réalité, votre seul travail sera de suivre des

**On  
lit  
plus  
fort  
.com**

Le blog officiel  
des romans  
Gallimard Jeunesse  
Sur le web, le lieu  
incontournable  
des passionnés  
de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

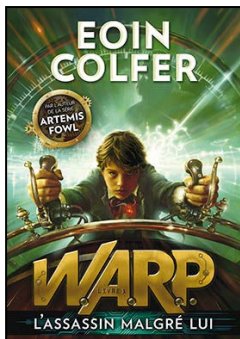
EXTRAITS

CONSEILS DE LECTURE

INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

CHRONIQUES  
DE BLOGUEURS...



*WARP – Livre 1*  
*L'Assassin malgré lui*

Eoin Colfer

Cette édition électronique du livre  
*WARP – Livre 1 – L'Assassin malgré lui*  
de Eoin Colfer été réalisée le 26 novembre 2013  
par Dominique Guillaumin (In Folio)  
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en janvier 2014  
par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A.  
(ISBN : 978-2-07-065658-5 – Numéro d'édition : 256191).

Code sodis : N56653 – ISBN : 978-2-07-503240-7  
Numéro d'édition : 256193

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.